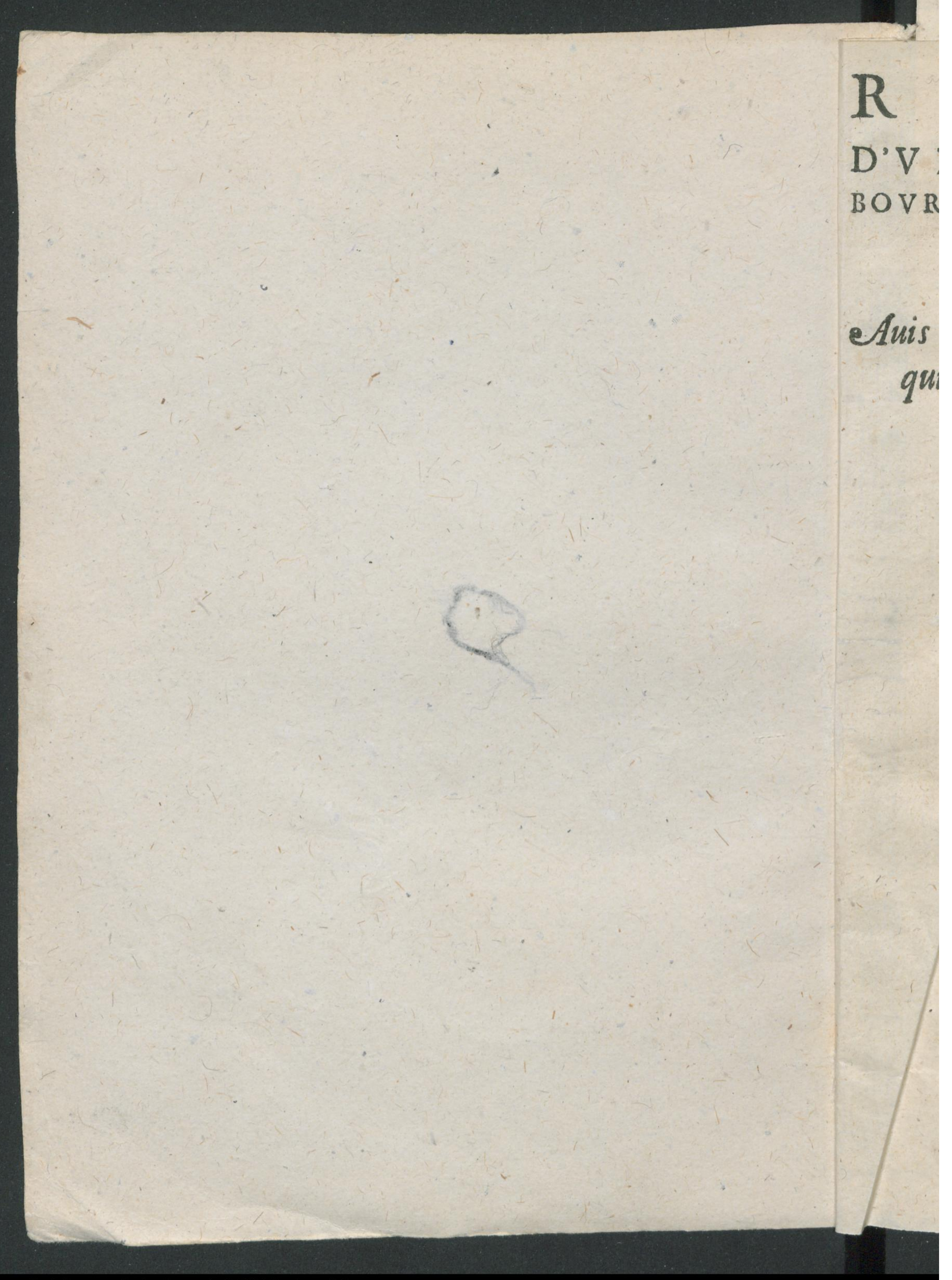
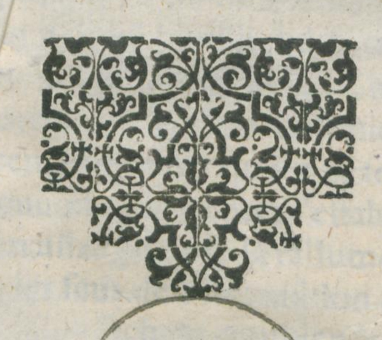
RESPONCE


R
D'V
BOVR
Auis
qu

RESPONÇE
D'VN BON PATRIOT ET BOVRGEOIS DE LA VILLE DE GAND, au libelle fameux, intitulé

Auis d'vn Bourgeois de la ville de Gand, qui se ressent amerement des calamitez de sa ville.



M. D. LXXXIII.

sub finem Septemb. 1583

RESPONCE
d'vn bon patriot & bourgeois de la ville de Gand, au libelle fameux

intitulé

Auis d'vn bourgeois de la ville de Gand, qui se ressent amerement des calamitez de sa ville.



LES ennemis du repos publicq, apostés par les ministres de la tyrannie, ont depuis nagueres publié certains escripts, tendans à degoutter le peuple de la continuation de ceste guerre, que nous auons entreprins par commun auis pour maintenir nostre liberté, & vindiquer nous & noz enfans, de la seruitude intollerable du roy d'Espaigne: Or entre les autres qu'ils ont semé à ceste occasion, s'en trouue vn soubs le nom d'vn bourgeois de Gand, qui se dit amerement ressentir les calamitez de sa patrie: Ce bourgeois masqué est le S[r]. de Champagny frere du Cardinal de Granvelle, à present prisonier en ceste ville, en laquelle au moyen du support qu'il a de ses partisans & complices, il espere pouuoir commencer l'establissement de la tyrannie du roy son maistre, pour de là rallumer vniuersellement par tout le pays, les feus de l'Inquisition d'Espaigne.

A quoy sachant combien le Prince d'Orange donne d'empeschement, & donnera aussi long temps que son conseil sera creu, & son authorité aura lieu entre le peuple, il employe tout ce qu'il a retenu de finesse mauuaise, & d'instruction malitieuse de l'escole du Cardinal son frere, pour rendre ledict Prince suspect s'il peut, ou pour le moins nous laisser de luy quelque impression sinistre, ou arrierepensee de sa fidelité & preudhomie.

C'eſt pourquoy il calumnie toutes ſes actions, & qu'il faict vn amas de toutes ſortes d'iniures : qu'il blaſme tout ce qu'il nous a onques conſeillé de bon, & en ſomme qu'il tache de nous faire trouuer mauuais, ce que par experience auons cogneu eſtre l'unique moyen d'empeſcher l'Eſpagnol en ſes entreprinſes.

Or pource que ce libelle fameux eſt quaſi le fondement ſur lequel ſont baſtis tous aultres ſemblables, qui ſe ſement ſecretement entre le peuple (partie duquel ſe repait plus ſouuent de l'apparence, que de la verité des choſes) I'ay eſtimé que ie ferois deuoir de bon patriot (& qui ne ſe reſſent point en faintiſe comme ceſtuycy de nos miſeres, mais à bon eſcient, & qui preuoit la calamité ou nous ſommes pour tomber, ſi nous adiouſtions foy à telles ou ſemblables calumnies) ſi ie leuois le maſque de ce bourgeois deguiſe, & decouurois au vray quelle eſt la ſorte d'affection qu'il nous porte.

Il eſt, comme i'ay dit, frere du Cardinal de Granvelle, noury comme luy du laict de la tyrannie, enraciné & confit en la hayne de noſtre nation, & ennemy iuré de noſtre liberté, & de tous ceux qui la maintiennent.

Ie ne veux recercher les matieres de trop haut, ny diſcourir des anciẽnes entreprinſes des Eſpagnols, ny des diuers moyẽs qu'ils ont recherché par pluſieurs fois pour eſtablir leur tyrannie en ces prouinces: Ie refraichiray ſeulement la memoire des choſes qui ſont auenues depuis nagueres, & qui ſont cogneues à tout le monde.

C'eſt que ce fut le Cardinal ſon frere qui pour faire la breſche principale à noſtre liberté, affoiblir l'authorité des Eſtats du pays, & introduire peu à peu la tyrannie & inquiſition d'Eſpaigne, inuenta auec ſes complices l'introduction d'vn nombre de noueaux Eueſques: & dequoy ne pouuant venir à bout ſi facilement, comme il s'eſtoit propoſé, à cauſe de l'empeſchement que luy donnerent quelques affectionés au bien publicq, conſeilla au roy de dompter le pays par armes, & depouiller entierement le peuple de ſes richeſſes.

Ce fut

Ce fut luy qui haïssant les Seigneurs principaux du pays, en partie pour occasions particulieres, & en partie pource qu'il les cognoissoit trauerser tous ses desseins, coniura leur ruine, & les rendit de faict si odieux au roy, soubs vmbre qu'ils fauorisent par trop le bien du peuple, que les Contes d'Egmont & de Hornes en perdirent la vie sur vn eschauffaut, & depuis les Seigneurs de Montigny & de Bergues en Espagne: comme aussi eussent faict tous les aultres Seigneurs leurs compagnons s'ils ne se fussent bien tenus sur leurs gardes, ou de bône heure sauués hors du pays par retraitte.

Dont auint que le poure peuple destitué de support, & abandonné côme brebis de leurs pasteurs, fust tot apres reduit en vne seruitude miserable, executé en grãd nombre par tres-cruels suplices, & finalemẽt ne voyant aucune fin de ses maux ni moyen d'y remedier, fut contraint d'abandonner son pays naturel, en nombre de plus de trente mille familles, & aller vagabonder en contrees estranges.

Voila le bien & repos que nous a moyenné le frere de ce bourgeois depuis vingt annees: Iugeons de là quelle sorte de resentiment peut auoir de noz miseres, celuy qui est noury en vne telle escole: ains plustost quel chemin il nous monstre, si nous voulons adiouster foy à son dire, pour selon leur desseing ancien nous accabler d'vne certaine & eternelle ruine.

Nous sommes, graces à Dieu, & l'ayde du Prince d'Orange, ses freres, parens & alliez, restablis au pays, dont les vns estoyent dechassez par les menees du Cardinal, & les autres viuoyent en grande seruitude: & y viuons, si non entierement en paix & repos, comme il seroit à desirer, (& Dieu scait qui est cause, que ne sommes entierement deliurez de toute crainte de noz ennemis, & ne iouissons d'vne tranquillité bien establie) mais au moins en seureté de nos vies, & en la liberté de noz consciences, auec moyen de seruir à Dieu purement, & selon qu'il nous enseigne par sa parolle: Et voicy maintenãt que ce bon bourgeois plein de compassion nous veult conseiller, & à quoy il nous voudroit induire, si nous estions si

depourueus d'entendement que de le croire.

C'est que soubs vmbre des incommoditez que nous souffrons en ceste guerre, & des desordres qui s'y commettent (comme il est impossible qu'il n'en auienne que trop en dissention ciuile) nous quittions nostre liberté acquise à si grand prix (& laquelle tout homme d'honneur prefere tousiours à sa propre vie) & nous rendions à la discretion du Roy d'Espagne son maistre.

C'est à dire que celluy qui pourra d'entre le peuple s'enfuie derechef en pays estrange, & que la reste soit trainee comme parcideuant par vn boureau au suplice: Que les biens de tous en general soyent confisqués au roy pour le remboursement des frais qu'il a faict en ceste guerre: que noz enfans soyent vendus pour esclaues, & en somme que ce pays iadis tant florissant, soit desormais vne seconde Colonie des Castillans, apres celle des Indes la premiere: Voila l'auis, voila le conseil que nous donne ce bourgeois qui se dit auoir pitié de nostre calamité presente.

Mais il faut que nous luy leuions le masque à bon escient, & que nous espluschions par ordre le contenu de son liure.

Tu dis Champaigny, auec grande exclamation, que pour complaire à l'ambition de quelques vns, nous sommes insolentement traitez des gens de guerre, & que les extorsions grandes que nous souffrons, surpassent de beaucoup la tyrannie d'Espaigne. Ton dire est faux en l'vn & l'autre endroit, & deurois auoir honte de proferer telle mẽsonge: car à quelle nation n'est paruenue le bruit de la tyrannie, qui nous a embarqué en ceste guerre? Ce n'est donc point pour complaire à des particuliers, comme tu mens, ny pour fournir à l'ambition de ceux que tu calumnies, qu'elle a esté entreprise: ains pour nous exempter de la tyrannie que tu veux restablir, & pour euiter la perte certaine de nos biens & vies: pour laisser vne race france de seruitude, & nous deliurer à iamais du ioug

d'Espagne:

d'Eſpagne : C'eſt le deſir de maintenir la liberté de nos corps, nos ames & conſciences, que nous meſpriſons ces grandes incommoditez , & que nous donnons liberallement ce qui reſte de nos biens, & ce que nous amaſſons auec beaucoup de peine : Nous faiſons comme les malades qui pour recouurer ſanté, ne font difficulté de prendre des medecines bien facheuſes : & comme les laboureurs qui au temps de la famine & grande cherté, ſement le grain dont ils ont faute en leur famille, ſoubs eſperance de recueiller puis apres vne moiſon abondante: Aultres peuples l'ont fait ſouuentesfois, & meſmes nos predeceſſeurs, qui auec grand louange ont parcideuãt ſouſtenu de guerres ſemblables & en ont eu bõne & heureuſe iſſue; comme nous aurons auſſi Dieu aydant , ſi nous ſurpaſſons ces difficultez preſentes par conſtance virile & patience chreſtienne, au lieu que perdans courage comme tu deſires , tu eſtablirois ſur nous vne tyrannie perpetuelle .

N'eſtime donc point pour mentir comme tu fais , pouuoir tromper le peuple, & le detourner de ſa deffence: Tes propos decouurent ton intention trop euidemment , comme l'aſne ſe decouure par les oreilles . Ce ne ſont au reſte que menſonges dont tu remplis le papier, comme tu mõſtres par trop, quant tu dis , que lon nous a cõtraint & forcé de quitter le ſerment qu'auons faict au roy d'Eſpagne : Car qui eſtce qui a attendu la contrainte que tu dis ? mais pluſtoſt qui n'a voluntiers abandonné celluy qui violentoit ſi cruellement nos corps & nos ames? qui contre les loix qu'il nous auoit iurés & promis tant ſolennellement, nous traittoit en beſtes & eſclaues; qui faiſoit mourir indifferamment pour la religion, hommes, femmes & enfans de tous eages : qui confiſquoit auec grande iniuſtice les biens des parens innocens, pour rendre leurs enfans à iamais poures & miſerables : & qui en ſomme n'eſtoit plus prince legittime comme tu dis , mais tyran cruel ſur nos biens , nos corps & nos conſciences .

Nous ne l'auons donc quitté par force comme tu dis , mais voluntiers & pour occaſion legittime : laquelle toy meſme

as pour vn temps faint trouuer tresiuste & suffisante pour prendre les armes contre luy & ses ministres.

Aussi ne l'auons nous fait à la persuasion d'aucuns, comme tu dis, mais par vne resolution generale du peuple, qui a esté ratifiee par les Estats, magistrat souuerain de ces prouinces.

N'espere donc point nous abuser par tes propos emmiellez, & nous faire retourner comme tu pretens vers le roy ton maistre. Nous scauons ce que pouuons esperer de luy, & quelle grace nous en pouuons attendre: nous scauons assez qu'il n'a volunté de nous octroyer paix ou repos ou aulcune grace, tant petite soit elle, ny de souffrir vn seul de la religion reformee: La religion est en son endroit vne faute inexpiable, & l'abiuration de son nom vn peché irremissible: lon nous promettroit bien assez de choses sur du papier, & peut estre par instrumens publiques, mais on les nous tiendroit puis apres à l'accoustumée, & selon le priuilege du Concile de Constance: Les enfans se trompent par osselets, & les hõmes par serments, traittez, & foy solennelle iuree: La promesse que fist le roy du temps de la Duchesse de Parme lors de la requeste presentee par les Nobles, & les Edicts qui furent publiez alors en faueur des presches, pour auoir matiere idoine de confiscation, est encores de trop fresche memoire. Ceux de Grenade semblablement massacrez & vendus pour esclaues, contre la foy iuree, nous seruiront ausi pour vn second exemple. Certes, ce ne seroit sagement fait à nous de nous achopper deux fois à vne mesme pierre: car de penser que la multitude l'esmouueroit à compassion & pitié, & qu'en faueur d'icelle, il remettroit les peines, qu'il nous estime auoir meritees, quelle occasion y a il de l'esperer ou croire? ou quel tesmoignage a il onc rendu de sa misericorde? Les sentences donnees cy deuant par le Conseil du sang, nous ont aprins quelle est la forme de la procedure d'Espaigne. C'est, que les vns sont condamnez pour auoir fait les maux qu'ils pretendẽt, & les autres pour n'y auoir donné empeschement à leur possible. Celluy qui n'a pardoné à son filz vnique, & qui n'a eu pitié de sa femme

me

me, fille d'un roy de France, feroit il bien quelque grace à ceux dont il a receu tant de mortelles offences ? Et quant encores il en voudroit faire pour son regard (ce qu'il ne faut esperer) l'Inquisitiō qui condamne ceux de la religion à mort, s'eslargiroit elle plus enuers nous, qu'enuers les aultres ? N'espere donc point de nous persuader de retourner vers ton roy, & ne croy aussi qu'auons fait quelque fermēt par force. Tu t'addresses puis apres au Prince d'Orange, & pour nous en degouter, le dites estre cause de tous ces troubles: Tu dis qu'il ne cherche qu'à nous tirāniser, & faire son profit parmy ces guerres: qu'il ne desire point d'en venir à bout, & que pour la tirer en lōgueur, il trouue tousiours nouuelle matiere: Tu dis qu'il affecte la domination du pays & se veult faire Seigneur de ces prouinces: Tu dis d'ailleurs quil n'a d'entendemēt assez pour no⁹ maintenir, & qu'il est incapable d'auācer aucū bon affaire: Tu discours de nos calamitez, comme s'elles auenoyent par sa faute: Tu conte les villes que nous auōs perdues à son occasiō, & les moyēs d'y remedier qu'il auroit mesprisees: Tu le taxes d'auoir abusé l'Archiduc Mathias, & n'auoir traitté sinceremēt auecque son Alteze: Tu le soubçonnes d'ailleurs de l'entreprinse faicte sur Anuers, & aultres lieux, & dis qu'il en auoit cognoissance: Tu dis que la maison de Nassau, dont il est issu, est de tout temps ennemie de nous, & de ces prouinces: En somme tu fais vn amas de soubçons confus, & n'espargnes aucune sorte de calumnie: Mais tu changes trop souuent de langage pour en estre creu, & vses de trop de cōtredictes pour faire qu'on adiouste foy à ton dire: le menteur se doit bien souuenir de ce qu'il dit vnefois, pour n'estre cōme tu es, surprins en bourde manifeste: Que si tu ne cognoissois le Prince estre l'arrest de tous tes desseins, & la hache qui coupe toutes tes entreprinses: que c'est luy qui faict euanouir tes deliberations quād il est creu, & qui rēd inutiles toutes tes forces: tu ne l'attacquerois si fort par tous moyēs pour le faire soubçōner & rēdre odieux au peuple: Tu ne médirois si impudēmēt de ses actiōs, iusq̄s à taxer celles la mesmes qui sont les plus louables.

Les loups accuſerent en meſme ſorte les chiens enuers les brebis, & les dirent autheurs de toute leur noiſe : Et que pour eſtablir vne bõne paix entre eux & les brebis, il failloit chaſſer les chiẽs arriere de leur garde. Ceſte fable nous rẽd ſages pour ne te croire point, & aſſeure le Prince contre tes calumnies. Tu te deuois ſouuenir quelle perſone tu ſouſtiens, & qui eſt celluy duquel tu parles: d'imputer à aultruy cequi eſt propre à toy, eſt vn indice de trop grãde impudence. C'eſt toy, tõ frere & autres traitres du païs, qui eſtes les autheurs de tous ces troubles, Et qui par tes inuentions touchees cy deſſus, auez allumé le feu, qui a reduit le pays en cendres: c'eſt toy & les tiens qui pour fournir à vos deſirs effrenez, & ambition deſmeſuree, auez inuenté ces moyens, pour auoir matiere de peſcher en eauë trouble: & qui pour y paruenir nous auez meurtriz, & tirannisez cruellement, & depeuplé le pays d'vn ſi grãd nombre de familles: & qui continuans encores en voz deſſeins, ne cherchez qu'à deſerter entierement ces prouinces.

Le Prince au contraire nous a touſiours ſouſtenu contre tes inuentiõs celles de ton frere & de tes ſemblables: Et nous a declairé, lors que nous eſtions accablez de tyrannie, qu'il auoit vrayement compaſſion de noſtre miſere : Eſtant appellé par aucuns du pays pour nous ſecourir, il n'y a ſeullement employé ſa perſonne, & ce qu'il auoit de moyens entre ſes mains, mais a engagé preſques tout le domaine des Cõtes de Naſſau ſes freres: Et combien que Dieu pour lors ne donna le ſucces deſiré, pour nous deliurer comme il eſperoit, ſi n'a il pourtant laiſſé de continuer touſiours en ſon affection premiere: mais ſe trouuant nouuelle occaſiõ pour nous ſecourir, & requis autrefois de s'y employer, par les eſtats du pays, il nous amena de rechef vne grande armee, auec laquelle & l'intelligence qu'il auoit entretenu au pays, il ietta les fondemẽs de noſtre deliurance.

Ce que depuis il a ſouffert pour maintenir noſtre liberté, & les afflictiõs notables qu'il a receues, en la mort des Contes Lodouic, Adolf & Henry ſes freres, & celle du Duc Chriſtoffle

qui

qui tous sont morts en bataille rengee, cõbattans pour nous, declarent bien quelle est la haine de la maison de Nassau enuers ces pays, & la dent de lait que tu dis qu'ils nous portent: Ceux qui mettent leur biens & vies pour nous deliurer de nos maux & calamitez, ne donnent argument de nous porter inimitié: mais bien ceux la qui soubs vmbre de plaindre nos maux & calamitez, tendent à nous ramener au ioug du Roy d'Espagne.

Et quant à la dominatiõ dont tu le veux taxer, quel tesmoignage nous en donna il oncques? ou quel argumẽt as tu pour le cõuaincre? S'il eust taché de se faire Seigneur de ces pays, & que ce fut esté le but principal de ses entreprinses: Il n'eust tãt tardé à se seruir des occasions, & n'eust refusé les offres qui luy ont esté faictes: Nous scauons ce que souuent nous luy auons deferé, & cõbien de moyẽs il a eu pour faire ce que tu veus dire: Ceux qui en veulẽt parler sinceremẽt, scauẽt qu'il a tousiours & peut estre trop repoussé nos instances: Certes celluy qui prefere vn aultre Prince à soy, ne peut par raison estre iugé d'affecter la Seigneurie que vous dites: Celuy qui pose la courõne sur la teste d'autruy, ne scauroit estre si ambitieux que tu le taxes: Car de dire qu'il ayt trouué bon d'appeller autres princes pour establir son authorité propre, & qu'il se reseruoit tousiours le moyen de s'en defaire, ne croiront iamais ceux qui ont quelque iugemẽt, & scauent qu'on ne cõmunique iamais l'authorité principale: Les couronnes sont de telle condition, non moins que le mariage, qu'elles n'endurent compagnon quelconque: tellement que celluy qui affectera Seigneurie pour soy ayant le moyen pour l'obtenir, ne s'oubliera iamais de la communiquer à d'autres.

Aussi n'est ce chose aysee, de deplacer vn Prince esleu, & establi dans vn pays, par la voix generale du peuple: Sur tout quant il est d'vn reng souuerain, & tel qu'estoit son Alteze, fils & frere des roys de Frãce: Et si le malheur d'Anuers n'eust suruenu si trestost, & deuãt que son authorité estoit bien establie, lon eust trouué la verité de cecy, & que ce n'est de tels princes

que lon peut iouër(comme tu dis)à la pelotte.

Touchant à l'Hollande dont tu le veux soubçonner, quãt bien ainsi seroit, que ceux dont il auoit tousiours esté Gouuerneur, ayans tant de preuues de sa fidelité & amour enuers eux, l'eussẽt requis d'en accepter la protectiõ en tiltre de seigneurie: & que de son costé (pour n'abandõner en vn coup tout le pays entier à la franche disposition & arbitre d'un ieune Prince estranger, qui pour ne cognoistre les humeurs des gens du pays, & n'auoir pratiqué leurs loix, coustumes & priuileges, pouoit se laisser abuser, ou par le mauuais conseil des siens, ou par les sinistres menees des Pensionaires du roy d'Espaigne) il eust iugé, mesmes auec le bon gré & volunté de son Alteze, ne deuoir du tout reietter ceste requisition de ceux d'Hollande, comme il a reietté celle de plusieurs aultres prouinces, desquelles il voyoit le salut consister en l'appuy d'vn prince de plus grande puissance, quelle chose y trouuerois tu à reprendre iustement? ou quel indice d'ambition y pourrois tu remarquer? mais au contraire, quel plus grand tesmoignage scaurois tu alleguer, non seulement de sa grande preuoyance & amour enuers ces pays, accompaigné d'vn soing singulier pour les conseruer tous en leurs libertez, mais aussi de singuliere attrempance & modestie, esloignee de toute cupidité & ambition? puis que l'auenement mesmes a approuué ce bon conseil, & en a rendu tesmoignage à tout le monde.

Mais tu veux faire ton proffit de tout, & plyer tes mensonges cõme vn nez de cire: Vn mesme subiect te sert à plusieurs calumnies, les vnes entierement contraires aux aultres: Tu dis tantost qu'il trahist le pays vers son Alteze, & tantost qu'il suscite les pays contre icelle: qu'il suscite des moyens pour le faire hayr à ceux de la religion, & bref qu'il ne luy porta onc bonne volunté quelconque: Mais c'est en vain que tu te trauailles tant, & prens tant de peyne pour deguiser tes mensonges: vne seulle chose te conuaincra menteur, & coupera le neud de tant de bourdes entortillees. C'est que le Prince estant à vn pas de la mort, & en tel estat qu'il n'y auoit

en luy

en luy aucune apparence de vie, nous dit, ne cognoistre Prince plus idoine que son Alteze pour nous secourir, ny Prince de meilleure esperance pour paisiblement gouuerner vn peuple: Et pour cela nous commanda de l'honorer, l'aymer, & l'estimer pere de la patrie: Ce fut l'adieu qu'il dit aux Estats generaux, & le testament de sa volunté derniere: Ce fut l'opinion qu'il auoit conceu de son Alteze, & le tesmoignage de l'affection non fainte qu'il portoit à icelle: Qui maintenant, sinon par trop inique, croira ce que tu dis de ses dissimulations si grandes? Certes la dissimulation n'a plus de lieu, quant il est question de sortir de ce monde: Ce seul acte te conuainera de mensogne, voire & donnera à iamais lustre à la reste de sa vie.

Que si son Alteze a depuis creu mauuais conseil, ou que de soy il ait eu vne intention mauuaise: Ce n'est raison d'en acculper celuy, de la fidelité duquel & amour ẽuers le pays, nous auõs receu tant de tesmoignages: Le Prince iugeoit son Alteze fort homme de bien, & prince propre pour nostre deliurance: Si le contraire en est auenu, ce n'est pas luy qui en doit porter la peine: Celluy qui ne iuge que par l'euenement, & non point par les raisons, ne merite d'estre iamais heureus, ny d'auoir bon succes en ses affaires: Les sages ont tousiours faict aultrement, establissans leurs conseils sur raisons bien fondees, & n'ont esté esmeu par les euenemens, que Dieu seul tient en sa puissance.

Et si maintenãt encor le Prince apres vn desastre si grãd qu'est celuy qui aduint en Anuers, Bruges, Dixmude & ailleurs, ne s'eschauffe au gré d'aucuns, pour prononcer à la haste sentence contre son Alteze: qu'il ne le degrade de toute authorité, & le declare descheu de ses droits & preeminences: Ce n'est pourtãt qu'il n'ayme le biẽ du pays & ne cerche les vrais moyens de sa deliurance: mais la grande experience des affaires accõpagnee d'vn bon iugemẽt, luy apprenent la regle pratiquee de tout temps entre gens d'estat estre veritable. C'est, qu'il faut deliberer longuement des choses qui ne sont à refaire, & lentemẽt proceder aux responces absolues: Et que le

temps faict toutes choses auec douceur, que malaisement se prattiqueroit par violence.

Or quant à toy tu voudrois que non seulement son Alteze fut declaree deceue de ses droits, comme il a merité, mais mesmes qu'on l'irritast par toutes sortes d'iniures: Et en cela n'es tu pas depourueu de raison, toy qui es conseiller du roy d'Espagne: Car tu cognois cōbiē la Frāce te peut causer de mal, voire quāt seulemēt elle ne nous est ēnemie: Et que lors nous serions au dessus de tous nos affaires, quant elle s'employeroit vn bon coup & à bon escient pour nostre deliurance: Ce que sans doute elle feroit sans dilaier, si ausi biē entre eux que parmy nous, les ducats d'Espagne n'auoiēt creué les yeux de ceux, qui empeschēt le conseil tant salutaire, de la revnion de toutes les Gaules: Chose que tu cognois estre l'vnique moyen pour esbransler la cincquiesme Monarchie que ton roy dessigne: C'est aussi pourquoy tu employe tous tes esprits pour en degoutter entierement le peuple, & que tu veux rendre le prince odieux & suspect, comme s'il vouloit renouer ceste alliance. Or quelque coulleur que tu donne à tes propos pour nous deguiser la matiere que tu as plus à cueur, si cognoissons nous assez que c'est nostre liberté que tu cōbats, quāt tu t'addresses ainsi que tu fais à sa personne, laquelle si tu ne peux accabler par vn moyen, tu assaus incontinent par vn autre sorte: Voyla pourquoy cognoissant tes soubçons tresmal fondés pour le nous rendre suspect, tu n'as honte de le taxer d'insuffisance, & dire qu'estant addonné à ses plaisirs pendant que nous trauaillons, il ammene toutes choses en desordre: Qu'il n'a cōseil, addresse, vertu ni courage, pour executer chose d'importance: Si ton roy est de ceste opinion, pourquoy tend il tant d'embusces à sa vie? qu'enuoie il pardeça tant d'assasins diuers, & de meurtriers apostés à sa ruine? Que s'est il macule d'vn deshonneur si grand que d'establir salaire prefix à qui rapporteroit sa teste?

Certes nous ne sommes si folz de nous laisser persuader par toy vne chose, que tu ne croy point toymesmes, & laquelle

ton

ton roy voudroit que fut creue de nous, & plus encor qu'elle fut veritable: il auroit épargné beaucoup de millions, & seroit passé long temps paruenu à son intention, là ou, Dieu aidant, il n'y paruiendra de sa vie. Le Duc d'Alue, ton frere & autres ont experimenté l'insuffisance de celluy qu'ils ont combatu, auec vn si grand auantaige, & combien les armees royalles leur ont seruy, contre ses petites troupes ramassees: L'Hollande paisible le tesmoignera tousiours, & en fera foy apres plusieurs siecles: Que si pardeça nous n'auons eu semblables succes, & que les choses y sont allé en decadence: on en peut remarquer la cause au doigt, & qui sont ceux qui en ōt le blasme: On scait assez que toy & tes semblables, auez par tous moyens empesché que lon ne suiuit les bons conseils & auis que à chascune occasion il nous a donnez: & lesquels si par nous eussent aussi promptement esté mis en execution, comme par luy ils estoyent prudemment proposez, & par toy & tes semblables malignement renuersés, nous fussions à cest'heure au dessus de noz malheurs, & long temps y a que ceux la seroyent pardela les mons, qui maintenant commandent à baguette: Combien qu'en cela mesmes lon peut voir le peu d'ambition qu'il y a eu en luy, quant il s'est porté en ceste sorte: Car si en lieu d'aduis & conseil qu'il s'est contenté de donner, il eust voulu vsurper l'authorité qu'on luy a assez offert, il ne luy eust pas manqué des moyens assez, pour couper bien souuent le fil des trames qu'on a ordues, pour ēpescher ou retarder l'execution de ses conseils: mais pour clorre la bouche à tous calumniateurs, tels que tu es, il a tousiours laissé l'authorité entre les mains des Estats du pays, se contentant de nous monstrer le chemin que deuons aller, pour auoir vne bonne issuë en ceste guerre: Ce que mōstre ton impudēce tant plus grande, quand tu luy reproches la perte de la ville de Mastricht, laquelle fut au commencement assiegee par faute de vouloir accepter la garnison que le Prince y auoit enuoyé, & à la fin abādonnee par la desvnion des malcontens, qui fut lors pratiqué en Flandres.

Le meſme te dira lon d'Audenarde, & aultres places qui ſeroient encore en noſtre pouuoir, ſi elles euſſent voulu receuoir la garniſon que le Prince leur iugeoit eſtre neceſſaire : cõme eſt auenu à la ville d'Herentals, que tes gens furent contraints de quitter, pource qu'elle auoit eſté pourveuë de gens de guerre : c'eſt pourquoy encores en ton eſcrit tu conſeilles, de ne receuoir garniſons és villes, & pourquoy tu empeſches par tes compaignons ſecrets, que nous n'en receuions dedans la noſtre : Ceux de Bruges recognoiſſent à ceſt' heure leur erreur, auquel tu les as entretenus, & ſcauent qu'ils eſtoient perdus, s'ils n'euſſent appellez des gẽs de guerre, deſquels s'ils euſſent eſté pourueus en temps, on n'euſt eſté cõtraint d'abãdonner Menin en ſi grand' haſte: Et ſi nous auions auſſi des yeux pour voir noſtre danger, nous n'attendrions à en receuoir, quant l'ennemy ſeroit dedans nos portes, & que (ſi ainſi eſt que nous ayons loiſir de les appeller) nous ſerons peut eſtre contraints d'abandonner Aloſt, Denremonde ou aultre place, à leur exemple: mais c'eſt ce que tu nous perſuades, & auecq raiſon, puis que tu ne cerches que noſtre ruyne, & que tu as entreprins de faire trouuer mauuais & renuerſer tout ce que nous peut preſeruer d'icelle : toute choſe bonne te deſplaiſt, & qui ſert à ruyner la tyrannie. C'eſt pourquoy tu meſdis de l'authorité que fut dõnee aux dixhuit hommes, & que tu ne trouues bon celle, qui eſt eſtablie pour le Conſeil de la guerre, leſquelles, pour auoir quelque apparẽce en tes propos, tu dis contrarier à nos anciennes couſtumes : c'eſt pour cela auſſi que tu blaſmes la reformation du Conſeil de Flandres, & le redres de la chambre des comptes, & en ſomme que tu taſches de nous degoutter de tout ordre & maniere de faire que tu ſcais renuerſer tes entreprinſes. Mais voicy pourquoy ces choſes te deplaiſent tant, & que tu les blaſmes cõme choſes treſmeſchantes: Tu auois encor en toutes ſortes d'Eſtats, ceux qui ſecretement te fauoriſoyent, & qui renuerſoyent tous nos deſſeins, & par ce moyen ſont cauſe des miſeres ou nous ſommes: Nous en auons deplacé quelques vns d'entr'eux, & remply leurs

ply leurs

ply leurs places de personnes idoines : Cela te fait mal, & en mesdis, pource que tu crains que nous chassions encore ceux qui estans de ta bande, restent au millieu de nous, & par leurs subtils moyens, & contremines secrettes, empeschent que les affaires qui sont en desordre, soyēt restablies & remises sur vn bon pied. C'est pourquoy tu dis que nous violons les loix, trãsgressons les vieilles ordõnances, & bridons la iurisdiction du magistrat, encores que tu scaches bien, & ne sois ignorant, que les loix & polices sont faictes pour le bien, repos & soulagement du peuple, & non pour le lier & detenir, comme tu veux, en seruage : C'est pourquoy il les faut accommoder au temps & selon que les occurrences requierent, pour apres la necessité passee, retourner derechef à l'entretenement d'icelles : Les plus sages en ont vsé ainsi, & ont laissé aucunesfois dormir les loix, pour vn espace : Combien que quant tu voudrois parler à la verité, tu scais que les loix & polices de ceste ville, n'ont pas esté violees lors que les dixhuict ont esté esleus, & les affaires redressees, mais long temps auparauant, & lors que soubs vmbre de chastier aucũs de la ville, on y bastist vne citadelle, & qu'on la priua de toutes ses anciennes loix, polices & priuileges, lesquels par le moyē & par l'assistence & industrie de celuy que tu calomnies, nous ont esté restablies: N'espere donc point par ces discours nous pouuoir degoutter de ceste façon de faire, qui est l'vnique moyen que nous auons en main, & le plus propre remede pour rendre tes desseins inutiles, & t'empescher de paruenir là ou tu penses, & lequel nous prattiquerons à bon escient, si nous sommes sages, & ne laisserons au gouuernail aulcune personne suspecte, & qui par ses actions nous a donné occasion d'arriere pensee : C'est la le poinct qu'il fault moyenner sur tout, & auancer en toutes façons & manieres, voire sans nous y endormir, si nous ne voulons estre la proye, que si long temps tu espres.

Ce pendant comme si tu estois fort soigneux de nos priuileges & te fussent en singuliere recõmandation: Tu dis que lon

ne nous a rendus que les plus inutiles, & que les vtiles pour nos mestiers, sont demourés en arriere: O l'homme soigneux de nostre prosperité? & qui a grand soin du bien de nostre ville? As tu oblié ce que tu fis respondre au Duc d'Arscot, quant nous demandions nos preuileges auec instance? & laquelle response, auec tes aultres complots, fut cause que toy & tes compagnons, fustes depuis arrestés en ceste ville: Celuy qui n'auroit memoire de tes actions passees, t'estimetoit quelque grand amateur du peuple: Mais encor ne te sçaurois tu garder de decouurir ton affection, & de monstrer combiẽ nos loix & preuileges te sont agreables, quant tu dis qu'ils sont cause de faire tumultuer le peuple, & que tu calumnies le Prince qui les nous a moyennes, & auquel pour ce bienfait, nous presentames à son entree en ceste ville, vn cœur ouuert remply de sincerité, pour tesmoinage de nostre gratitude.

Mais à quoy tend ce que tu dis de nos doyens, & de leur pouuoir diminué par les ordonnances nouuelles: Estime tu les pouuoir attirer a toy, & les faire participer a ton intention mauuaise? Car quel soin as tu de leur authorité, laquelle tu as tousiours mesprisee? Nous sçauons le respect qui leur est deu, & tenons leur authorité pour inuiolable: car ce sont eux qui ont soin de nostre bien, & de nostre liberté, & qui nous preseruent contre tes pieges, fauce trappes, & piperies: Si tu abuses de la simplicité de quelques vns par tes propos deguisés, c'est qu'ils ne cognoissent encor la fraude que tu couues: Tu leur persuades que tu es leur boulleuert, & que tu leur sers de bonne asseurance: que s'ils cognoissoyent bien tes desseins, ils te mettroyent bien tost en butte: Lors aurois tu ce que tu as merité, & recompenserois vne partie de tes desertes.

Tu plains aussi nos Ecclesiastiques, & dis, qu'ils ont esté saccagez à la suggestion du Prince, cõbien que tout le monde sçache & cognoisse, que les plusque brutales & infames amours de plusieurs d'ẽtre eux, esmeut le peuple de les chasser tant de Gand que de Bruges, & puis apres de toute la prouince, & que ce fut vn vray iugement de Dieu qui decouurit leur turpitude dont

dont les informations en tesmoigneront tousiours, & leurs confessions tant abominables: Car quant aux Abbez qui se retirerent puis apres, lon scait aussi qui en fut cause, & qui leur mist la puce en l'oreille, pour commencer par eux la diuision, qui fut prattiquee par toy & par tes semblables, & que le Sieur d'Embize fut contraint de s'addresser à aucuns d'entr'eux, pource qu'ils nous suscitoient des troubles: S'ils se fussent contenus modestement, comme au parauant, ils eussent esté respectés auec grand louange: aussi bien leur deuons nous cest hõneur, que de leur attribuer bõne partie de nostre deliurance. Ce furent eux qui chasserent l'Espaignol, & appellerent le Prince & son armee: qui nous donnerent le moyen de demolir le chasteau, fournirent argent pour payer les gendarmes, & donnerent les bois pour les instruments necessaires au siege: Mais les bons Seigneurs se laisserent bien tost escouler à tes propos, dont tu as causé leur ruyne: Et c'est ainsi que tu continues tousiours à suyure la pointe du Cardinal ton frere: Il fut autheur de les despouiller de leurs biens, pour les annexer aux Euesques de la nouuelle forge: & tu as à cest' heure acheué de les ruyner, soubs, ie ne scay quelle esperance vaine: Et certes ie plains les bons Seigneurs, & ay pitié de leur calamité prochaine: car encor qu'on se serue d'eux par beau semblant, si ne leur pardonnera on non plus qu'aux aultres, & non plus que lon fera aux Seigneurs principaux, que tu as aussi tiré à ta cordelle, & lesquels on employe bien és charges principales, & aggrandit en beaucoup de dignitez & tiltres, mais apres qu'ils s'en seront seruy iusques au desseing proposé, que les villes d'Artois & d'Haynaut seront enuironnees de tous costez, & qu'ils auront estably vn fondement à leurs entreprinses, leurs testes respondront pour leurs actions passees, & ne prẽdra on leurs seruices en recompense: Voila pourquoy ie les plains tous ensemble, & mesmes les Prelats & Ecclesiastiques.

Ce n'a donc point esté le Prince qui les a chassez & saccagez, comme tu dis, & encore moins s'est il enrichi de leurs despouilles, desquelles il n'a rien tiré à soy, ny mesmes en ma-

niment ny disposition quelconque, ains les Estats du pays, qui s'en sont saysis, pour les employer és charges de la guerre: que si des particuliers en ont fait leur profit, ce n'est pas luy qui en est coupable, auquel rien n'en a esté assigné par eux, que pour payer les debtes d'Allemaigne, dont ils s'estoyent auparauant chargez, comme de chose faite pour leur seruice: Et toutesfois encor jusques à present, tous lesdits biens sont en leur estre, sans qu'il en ait retiré profit ny soulagemẽt quelconque. Voyla comment tu calumnies le Prince, quand tu dis qu'il les a detournez à son vsage, ou donné au profit de ses domestiques: Comme aussi est vn mensonge impudent, ce qui touche nos deniers publics, dõt tu dis qu'il a rempli ses coffres: Car quelle administration en eut il onc? ou de quelle somme a il donné ordonnance? qui sont les thresoriers qu'il a establis, & que tu dis auoir esté mis à sa poste? nous auons denommé nos thresoriers, & auons disposé de nos finances, c'est nous & nos Magistrats qui les auons employez, & qui en deuons estre comptables: Si les soldats n'ont esté payez comme il cõuenoit, & qu'il en soyent ensuiuy des desordres, il faut scauoir qu'est deuenu nostre argent, & le scauoir de ceux qui en ont eu la maniance: Le Prince lors qu'il fut pardeça, nous fist sur ceste matiere vne bonne remonstrance, & taxa bien assez ceux qui auoient administré nos deniers, nous declarant qu'il en auoit les mains nettes: aussi scauons nous bien qu'il disoit verité, & ceux la sur tout, à qui l'affaire touche: Il faudroit dõc scauoir que sont deuenus tant de deniers, & s'ils ont esté employez pour l'vtilité publique: Ceux qui de poures sont deuenus tresgras, & pour n'estre comptables, te tiennent la main, s'en trouueroyẽt peut estre auoir remply leurs bourses: Car quant au Prince que tu en veux charger, on ne l'en peut soubçonner auec verisimilitude: Non plus que le Conte de Svvartzenborch qui est mort, chargé d'vne infinité de debtes, creez la plus grand part pour nostre seruice: Ny les autres aussi, que tu dis auoir eu part à ce butin, pour en payer leurs debtes en Allemagne: Ce sont toutes calumnies hors de pro-

pos, & qui ne sont d'aucune apparence : Ayants ceux que tu accuses, cõme les Contes de Nassau, & de Hollach, employé beaucoup de leur bien jusques auoir encor leurs terres engagées, pour nous enuoyer gens de guerre à nostre ayde: Mais tu piques egallement tous ces Seigneurs, pource qu'ils sont parens & alliez du Prince, & que luy portans affection, & à nous à cause de luy, ilz s'employẽt tous ensemble contre la tyrãnie.

Tu nous voudrois aussi voluntiers persuader que le Prince n'ayme ceste ville : que ses ancestres nous ont voullu saccager, & que luy nous mine par discordes : Tu fais vn discours mẽteur, des iniures qu'en aurions receues, & fais semblant d'auoir soin particulieremẽt d'aucuns d'entre nous, pour le rendre odieux à quelques gens simples : Car tu te soucie bien de Cauandries, si à tort ou à droit il a esté destitué de sa cõciergerie : Si François d'Embise a perdu le balliage d'Audenborg ou point, & s'il a receu les iniures que tu contes: Mais toute matiere te vient à plaisir, pourueu qu'elle serue à mesdisance : Le Seigneur Ian d'Embise, que tu pleins en ton escript, n'a garde de s'arrester à tes piperies: Il te cognoit mieux que tu te fai toy mesmes, & te hait, pource qu'il scait de quel bois tu te chauffes : N'espere point le pouuoir prattiquer, pour pleindre sa retraitte en Allemaigne: Car c'est luy seul que nous auons choisy expres, pour rompre le cours de tes prattiques, & pour t'oster le moyen de nous troubler comme tu fais, par ceux qui ne parlent que par ta bouche: & qui te pensent rendre chef de quelque malauisés, qu'il prattiquẽt iournellement en ceste ville: Ce pendant pour te concilier quelque faueur vers luy, tu compares ta prison à sa retraitte : Tu dis que le Prince le chassa par enuie, & que les amateurs du bien public (qui sont toy Champagny & tes compagnons) auoient esté traitreusement emprisonés pour mesme cause. N'as tu pas honte de t'appeller amateur de bien public, toy qui ne pourchasses que la ruine du peuple? O l'homme de bien auquel nous souuent tant obligés, qu'il s'ose balancer aux merites du Seigneur d'Embise? Quelle proportion y a il

entre toy & luy, & quelle conuenance entre intentions si di-
uerses? Il est amateur de son pays, ennemy des tyrans & de la
tyrannie: Toy Espagnol nostre ennemy de race, ambassadeur
secret pour nous ruiner, & prisonnier aposté par le roy d'Espa-
gne: En somme frere du Cardinal, autheur & flambeau de
tous ces troubles: voila la conuenance que tu as auec le Sei-
gneur d'Embise, que tu fais semblant de fauoriser, la ou tu le
hais à mort pour auoir esté cause de ta prison, & de ceux qui
auec toy tramoyent la corde de nostre ruine: C'est aussi la
cause pour laquelle tu hays tous les gens de bien, & que tu
blasme les Seigneurs de Ryhoue, Tempel, & d'autres qui
vallent mieux de toy, & ne sont morts de faim, comme tu dis,
n'y de race vile, comme la tiene: Tu es seulement marry
qu'ils sont en authorité, & qu'ils ont puissance de te nuire.

Mais tu te monstres bien de basse extraction, quant tu
n'espargnez mesmes iusques aux dames, & que tu as osé men-
tir si impudemment de feu Madame la Princesse d'Orange:
La maison tresillustre de Bourbon dont elle estoit, deuoit
mettre quelque bride à ta mesdisance, & te faire souuenir qu'il
n'appartenoit au fils d'vn forgeron, de laisser sortir telle
fauce parolle de sa bouche: Mais il ne te chaut de chose que tu
die, ne de quelle matiere tu remplis le papier, pourueu quelle
serue de calumnie, & de moyen pour abuser vn peuple:
C'est cependant follement faict à toy, & te pourroit bien en-
cor couiter cher ceste tiene folie: Tu te deuois souuenir du
lieu ou tu es, & de la peine que prisoniers suscitans troubles,
& sedition entre le peuple, meritent: Ceux qui te fauorisent
en tes desseins, & qui sont les ministres pour publier tes liures,
ne te sçauront, peut estre, secourir au besoin, & te defendre de
la mort, que tu merites: Car ta teste pourra bien reparer
ta faulte, si nous sommes auisez, & payer la peine
que tu prens pour nous abuser, & ensem-
ble recompenser ta secrete
ambassade.